

“ Urbanisme et services publics urbains : l'indispensable alliance ”



Ouvrage introductif au
92^{ème} congrès de l'ASTEE
> 4-7 juin 2013 à Nantes





Ouvrage introductif au 92^{ème} congrès de l'ASTEE
> 4-7 juin 2013 à Nantes

“ Urbanisme et
services publics urbains :
l'indispensable alliance ”

Coordination : Marcel Belliot,
Bernard Chocat et Solène Le Fur

SOMMAIRE

- 7 Préface (P-A. Roche, ASTEE)
- 9 Edito (G. Retière, Nantes Métropole)
- 10 Penser et agir ensemble pour une action efficiente (P. Marest et O. L'Honoré, Nantes Métropole)
- 11 Synthèse générale (M. Belliot et B. Chocat, coordinateurs de l'ouvrage)

17 CHAPITRE 1 De la ville d'hier à celle d'aujourd'hui : comment ont évolué les enjeux et les approches ?

- a. Quel bilan tirer de l'histoire des villes ? 19
 - D'une crise environnementale à l'autre, les villes durant les 2 derniers siècles (*S. Barles, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*) 19
- b. Quel bilan tirer de notre empreinte sur les ressources ? 21
 - L'approvisionnement de l'agglomération parisienne, d'hier à demain (*G. Billen, L. Lassaletta, E. Kim et J. Garnier, UPMC/CNRS*) 21
 - Bilan sur les flux en ville (*S. Barles, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*) 26
 - Le bilan carbone des services de Nantes Métropole (*Y. Gouriten et T. Lécossais, Nantes Métropole*) 28
- c. Quel bilan tirer des démarches à vocation « ville durable » ? 31
 - EcoQuartiers et EcoCités, un premier bilan (*F. Faucheux et B. Bessis, MEDDE*) 31

37 CHAPITRE 2 Comment accroître la résilience des villes ?

- Les collectivités et l'ingénierie de la résilience, le projet RESILIS (*J-P. Arnaud, Egis ; Y. Diab, Univ Paris Est-EIVP-LEESU ; D. Serre, Univ Paris Est-EIVP ; et M. Toubin, Egis-Univ Paris Est-EIVP-Univ Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité*) 39
- Résilience urbaine et transition socio-écologique (*S. Barles, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne*) 42
- Changement global et risques urbains (*B. Chocat, Professeur émérite INSA de Lyon*) 44
- Services d'eau et d'assainissement et résilience urbaine (*B. Chocat, Professeur émérite INSA de Lyon*) 46
- Les risques d'une grande métropole vus par un décideur (*interview de M. Reppelin, élu de la communauté urbaine du Grand Lyon*) 48

51 CHAPITRE 3 Comment mieux articuler les échelles et les territoires ?

- Changer l'échelle d'intervention sur les « quartiers », une condition de succès des politiques de renouvellement urbain (*M. Bonetti, CSTB*) 54
- Les SCoT, un outil d'intégration territorial (*P. Miquel, MEDDE*) 58
- Réussir le « Grand Paris » avec les services urbains (*O. Pascal, Veolia Environnement*) 60
- Pour un service intégré de la gestion des eaux urbaines (*F. Cherqui, LGCIE INSA Lyon et C. Wery, IRSTEA-ENGEEES GESTE*) 64
- Comment gérer durablement une ressource rare dans une métropole en croissance rapide, l'exemple des nappes profondes de Gironde (*B. de Grissac, SMEGREG*) 68
- L'eau potable au défi de la sécurisation (*R. Barbier, UMR ENGEEES-Irstea GESTE*) 70

73 CHAPITRE 4 Comment construire un nouveau partenariat entre urbanistes et professionnels des services ?

- a. D'une logique de planification sectorielle/réglementaire à une logique de projet 75
 - Projet et transversalité : les deux clés de l'urbanisme durable (*M. Belliot, AdP*) 75
 - Comment développer une approche transversale des projets urbains ? (*N. Gendreau, CUB*) 77
- b. Exemples de décloisonnements 79
 - Décloisonner les services pour mieux gérer l'eau (*E. Sibeud, Grand Lyon*) 79
 - Comment valoriser l'eau dans l'aménagement urbain ? (*I. Soares, Grand Lyon*) 80
 - Le « plan climat » de Nantes Métropole : un exemple de décloisonnement entre les services (*P. Marest, M. Guillard, A. Mallet et Y. Gouriten, Nantes Métropole*) 83
- c. La formation 87
 - Comment la formation initiale doit-elle évoluer ? (*Y. Diab, Univ Paris Est-EIVP*) 87
 - Décloisonner les enseignements et les pratiques (*P. Béraud, Télécom Bretagne et P. Diaz, Sciences po Rennes*) 91

95 CHAPITRE 5 Quel rôle social pour les services ?

- De l'eau à un prix abordable pour les plus démunis (*H. Smets, Académie de l'Eau*) 97
- La rue et ses riverains, comment s'approprier un « service urbain » universel ? (*F. Rigolle, Mairie de Poitiers*) 101
- Mobiliser les habitants pour la collecte des déchets, l'expérience nantaise (*J. Forestier et S. Dagnaud, Nantes Métropole*) 104

107 CHAPITRE 6 Comment les services sont-ils perçus et imaginés par les citoyens ?

- Que fabriquent les citoyens avec les dispositifs que l'on fabrique pour eux ? (*J.-Y. Toussaint et S. Vareilles, INSA Lyon*) 109
- Comment définir et qualifier un bon projet d'éco-quartier ? (*G. Faburel, Université Lyon 2, UMR Triangle*) 111
- Mobiliser les citoyens pour améliorer la gouvernance du service d'eau (*R. Barbier, Irstea-UMR ENGEES GESTE et C. Bedu, CG94*) 115
- Mobiliser les citoyens pour le climat (*P. Cloutour et L. Comélieu, Nantes Métropole*) 118
- Comment impliquer les citoyens dans une gestion durable du cycle de l'eau, l'exemple de Melbourne (*T. D. Fletcher, University of Melbourne*) 121

125 CHAPITRE 7 Quelle sera la ville de demain ?

- Demain, une ville plus économe en énergie ? (*J. Laterrasse et S. Zerguini, Université Paris Est, LVMT*) 127
- Demain, une ville numérique ? (*G. Hégron, Ifsttar*) 131
- Les recherches sur la ville durable : premiers bilans du programme de l'ANR (*P. Bain, ANR*) 134
- Les recherches sur la ville durable : l'exemple de la gestion durable des services d'eau (*B. Barraque et L. Isnard, Eau & 3E*) 137

141 CONCLUSION

- Un siècle de génie urbain en France, quelles leçons pour demain ? (*P.-A. Roche, ASTEE*) 142

153 Liste des acronymes

Que fabriquent les citoyens avec les dispositifs que l'on fabrique pour eux ?

par Jean-Yves Toussaint et Sophie Vareilles, INSA Lyon

Une ville constitue un vaste artefact construit par l'homme pour disposer d'un environnement plus « habitable ». Ce système est constitué d'un grand nombre de dispositifs divers qui ont été conçus et construits par des techniciens pour répondre à des besoins bien identifiés. Mais comment les usagers les utilisent-ils ? Le point de vue original développé dans cet article est que chaque fois que l'on construit un dispositif nouveau pour répondre à une pratique identifiée, ce dispositif va créer une nouvelle offre et engendrer de nouvelles pratiques potentiellement très différentes de celles envisagées à l'origine. Peut-on en conclure qu'il n'est donc pas possible de penser la ville a priori en construisant les objets qui paraissent nécessaires à son fonctionnement puisque chaque nouvel objet va modifier la demande de service ?

Nos recherches autour de la fabrication et des usages des espaces publics urbains des dispositifs de gestion des eaux urbaines nous conduisent à plusieurs conjectures sur le rôle des objets et des dispositifs techniques dans l'activité urbaine quotidienne.

Le détour et le détournement apparaissent comme deux grandes caractéristiques de l'action. La capacité des humains à imaginer de nombreux chemins possibles pour arriver à leurs fins relève du détour. Les moyens pour parvenir à ces fins sont nombreux, et rares sont ceux qui sont directs ou immédiats : par exemple, la fabrication d'un verre pour boire, d'un vélo pour se déplacer ou d'un outil pour creuser ou construire. Les moyens sont réglementés et tous les chemins ne sont pas bons ni acceptables : la fin ne justifie en aucun cas les moyens (du moins selon les préceptes moraux tels qu'ils règlent pour tous les comportements justes). Le détournement, que les ergonomes nomment « catachrèse », relève de la capacité des humains à trouver dans leurs environnements les objets ou les dispositifs et plus généralement les non-humains propices à leurs actions et à leurs activités en cours. Typiquement, en l'absence d'un marteau pour enfoncer un clou ou une punaise dans un mur, les humains tendent à se saisir d'un objet (verre, agrafeuse, support du rouleau d'adhésif, etc.) et à l'utiliser comme outil de percussion, sans se tromper quant à sa densité ou sa résistance.

Détour et détournement relèvent des mêmes catégories : il s'agit des rapports entre environnement et action ici et maintenant (les situations d'action rendant signifiants les éléments composant l'environnement où se déroule l'action). Détour et détournement consistent pour les humains à trouver dans l'environnement de l'action ou de l'activité en cours ce qui peut être mobilisé pour subvenir et satisfaire à leur existence ou le cas échéant, à le fabriquer. Le choix des objets dans l'action dépendrait de ce que Gibson¹ appelle « affordance » en le limitant à la perception visuelle ce qui est perçu utile et intéressant dans l'environnement de l'action et en l'ouvrant à l'ensemble des vivants dans le cadre de travaux en éthologie. Le détour et le détournement seraient le propre des vivants et procéderaient de la stratégie ou de la rationalité instrumentale (l'ajustement des moyens aux fins visées). Autrement dit, ils relèveraient de la technique - les humains se distingueraient des autres vivants parce qu'ils l'auraient objectivée, réfléchie, capitalisée et transmise (rapport entre

langage et technique que construisent les anthropologues). Le détour et le détournement ressortiraient du geste efficace et de son apprentissage par lequel Marcel Mauss (e19922) définit la technique. Celle-ci concerne le corps et tous les apprentissages nécessaires à le faire fonctionner avec des objets en vue d'une activité (apprentissage des gestes et du maintien, éducation des muscles et des réflexes aussi bien pour les sports que pour les outils par exemple, apprentissage du vélo à partir des dispositions à l'équilibre).

La ville est l'un des plus grands artefacts humains, l'un des dispositifs techniques et spatiaux qui rend habitable le monde et qui permet aux humains de subvenir à leur existence. Dans les mondes urbanisés, les non-humains à disposition des activités humaines (objets, dispositifs, faune, flore mobilisés ou enrôlés dans l'activité humaine) impliquent des organisations qui assurent l'existence des non-humains. Ainsi, il n'y a pas d'objets, ni de dispositifs mobilisables dans les activités quotidiennes urbaines qui n'impliquent une ou plusieurs organisations. C'est ainsi que les « services urbains » sont rendus. Dans ces conditions, tout détournement serait à la fois détournement des fins fixées aux objets et dispositifs lors de leur conception et réalisation et détournement des organisations qui contribuent à leur existence. Il en est ainsi des dispositifs de gestion des eaux urbaines étudiés. Nous prenons ici deux exemples parmi nos cas d'étude.

Le premier exemple concerne la construction d'une noue (une « douve » dans le langage de ses concepteurs) dans un espace public urbain conçu à mis chemin d'un square et d'un jardin public. L'aménagement de cette douve provoque les enfants à de nouveaux jeux. Son accès est interdit et des dispositifs de barrière sont mis en place pour ce faire. Mais le mur de gabions qui sépare l'espace accessible du jardin de la douve (en fait le mur de la douve) constitue des possibilités d'escalade et de jeux propices à appeler les enfants à de nouveaux jeux. Le danger n'est pas très grand et n'apparaît pas suffisant pour que les interdictions s'appliquent de manière stricte. La douve autorise de cette façon une forme d'apprentissage de la « désobéissance » (au sens de se soustraire à l'autorité) et, par conséquent d'autonomie. Les enfants transgressent l'autorité sans réaliser des activités délictueuses en prenant des « risques » sous l'œil « bienveillant » des parents qui

voient là matière à défoulement et surtout à socialisation. Les gabions permettent de nouveaux jeux : ils peuvent prendre aussi bien l'allure de remparts que celle de falaises à vaincre, ils constituent aussi des éléments de rituels d'initiation permettant de vaincre en présence des autres la peur. Voilà une douve de récupération des eaux pluviales transformée en aire de jeux et espace de socialisation qui n'ont rien à voir avec ce pourquoi elle a été fabriquée et qui cependant rendent à cette fabrication un ensemble de significations qui lui permet d'être enrôlée dans l'activité urbaine quotidienne au-delà des objectifs techniques et organisationnels d'assainissement.

Le second exemple intéresse la construction d'un filtre planté de roseaux pour assurer la rétention et le traitement des eaux issues d'un déversoir d'orage dans un petit lotissement. À la demande des habitants, cet ouvrage qui devait être initialement paysagé, a été clôt. Une palissade le ceint et empêche de le voir. Les riverains, face à ce dispositif d'assainissement, ont vu dans la proposition paysagère plus de risques que d'avantages : des risques autour d'une nouvelle faune et de nouvelles activités humaines notamment nocturnes (regroupement d'adolescents autour de pack de bière, bavardages, occupation sauvage, etc.) qui tendaient à dévaloriser un patrimoine déjà considéré fragile par leur propriétaire. Cette palissade a été choisie parce qu'elle assurait une meilleure valorisation foncière de leur patrimoine et qu'elle réglait également au mieux une dispute de voisinage autour de limites de propriétés. En cela, le nouveau dispositif d'assainissement a permis de régler des problèmes qui ne sont pas liés à la stratégie d'assainissement alternatif de la collectivité propriétaire de l'ouvrage. Celui-ci a été détourné pour assurer le règlement d'affaires privées. Il a été enrôlé par les riverains qui y ont trouvé des opportunités d'action.

Dans ces deux exemples et dans tous ceux sur lequel s'appuie ce texte, deux éléments apparaissent, toujours : 1) les objets et dispositifs techniques qui apparaissent dans le monde et chaque aménagement urbain ou chaque modification de l'aménagement urbain modifient les pratiques ; 2) les nouvelles pratiques que les objets et dispositifs engendrent paraissent toujours évidente a posteriori.

1) Les objets et dispositifs techniques constituent des offres en pratiques sociales (les « affordances »). Tout nouvel objet ou dispositif qui apparaît dans le monde constitue une nouvelle offre en pratiques. De cette manière, les objets et dispositifs urbains fonctionnent comme des instruments : ils rendent intelligible le monde différemment à chacune de leur apparition et ce faisant, ils participent à modifier les comportements individuels et collectifs en permettant d'effectuer les usages de manière renouvelée, voire nouvelle.

2) Lorsque nous examinons la forme de la douve ou l'endroit dans lequel est construit le déversoir d'orage équipé du filtre planté de roseaux, les nouvelles pratiques

qui s'y déroulent ne détonnent pas du reste. Les barrières qui tentent d'empêcher l'accès à la douve et qui constituent un obstacle stimulant pour les enfants, relèvent de la mise en place d'objets visant à inhiber des pratiques et l'idée de paysager le déversoir d'orage participe aussi d'une prévision relative aux effets de cet aménagement sur la valeur du patrimoine alentour pour le rendre plus acceptable par les riverains. Autrement dit, ce n'est pas n'importe quoi qui se produit. Les comportements observés ne sont pas erratiques, ni les détournements de fonctionnalités aléatoires : il s'agit de l'émergence de pratiques réglées par les usages (puisqu'elles sont escomptables et qu'elles ont du sens). Les nouveaux objets et dispositifs constituent des ouvertures dans la contingence des mondes que nous construisons, mais ces ouvertures sont aussitôt refermées par la capacité des objets à offrir de nouvelles modalités d'effectuer les règles d'usage. Une fois l'ouverture refermée, les objets se naturalisent et ils participent du bien commun disponible aux activités.

Sans les opportunités d'action qu'ils offrent et leur enrôlement dans l'action et les cours d'activités, les objets et les dispositifs techniques ainsi que les organisations qui participent à leur existence auraient des difficultés à avoir du sens pour les publics urbains et donc à être perçus positivement et acceptés comme environnements dans les activités quotidiennes. Les problèmes apparaissent seulement quand les objets et dispositifs n'ouvrent sur aucune signification et qu'ils ne permettent pas d'effectuer les usages sous de nouvelles pratiques. Dans ce cas, les objets restent dans une éternelle nouveauté et appellent des pratiques erratiques. Par exemple, les armoires de signalisation dans l'espace public urbain ne peuvent guère signifier pour les publics urbains sauf des interstices « insignifiants » qui deviennent des lieux de rejets et d'affichage sauvage, propices aux comportements qu'il convient de dissimuler aux yeux des autres, incivilités et activités délictueuses, bref l'ensemble des activités qui font scandale dans l'espace commun. De même, les bassins de rétention revêtus de bâches noires, conçus pour leur seule fonctionnalité technique et « perdus » au milieu de nœuds routiers ou de délaissés urbains, relèvent de cette catégorie et peuvent générer des pratiques non réglées. Les véritables et seuls publics de ces objets sont les techniciens de la voirie ou de l'assainissement pour qui ces objets ont du sens. Les publics urbains à qui se destinent ces objets et les organisations qui concourent à leur existence, apparaissent alors sous la forme d'acteurs erratiques, incapables de respecter les objets qui pourtant leurs rendent service. En fait, ce dernier type d'objets, ne se naturalise jamais. Ces objets particuliers ne sont pas appropriés aux activités quotidiennes des publics urbains et ne peuvent donc contribuer au bien commun. Ils appellent alors à des pratiques non réglées par les usages et donc à des comportements erratiques que l'on ne peut confondre avec le détournement comme capacité justement à effectuer autrement les usages en mobilisant des objets nouveaux dans des pratiques.

(1) Gibson James, 1986, *The Ecological Approach to Visual Perception*, London-Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum Associates

(2) Mauss Marcel, 1999, *Sociologie et anthropologie*, 1ère éd. 1950, Coll. Quadrige, Ed. PUF, Paris, 482 p.